Le petét saipin de Nâ

Ïn petét saipin avait crât dains le crâtant de lai Vouivre. È se pyaisait bin en lailombre des gros bôs. Tchaint le soroye friyait su lai boquette des grôs saipins, lu, èl était bin à frâs. C'était lai mainme tchaise tchaint l'ouère sossiyait: lu, è n'sentait quâsi ren. Tot compte fait, èl était haiyuroux. Le pie coitchie dains lai mosse, quéquecôp des freumis y faisaint les gatouéyes en péssaint su ses raicennes. Mainme qu'in djoué, è y eût ïn boussereu qu'avait aivu le toupet de vni creûyie ïn ptchu; çoli aivait fait ène mouenire. En sai façon bin chûr, le petét saipin aivait sôri.

Nos étaïnt en décembre. Èl aivait noïdgi. Ïn bé djoué, le petét saipin ôyi des afaints que djâsaint de Nâ, de saipins de Nâ. Le pus preutche de lu se boté è breûyie en ïn hanne que le seuyait: «*Révisé, oncia Tôny, çtu-li cmen èl ât bé!*»

Çtu que pailait était ïn afaint de die ans. Son petét ïndéxe ponté de mai san, èl aivait révè sai mtaine. Aivo l'âtre main, è réssuait lai meuque dôs son nâ. Les afaints aivaint de lai noi djünque a tchu. Ès s'étaient tus râté devant lu.

«*Oh syé! Oncia Tôny, è fât le pare. Èl é djeûte lai bouenne hâtou po le boté à poiye*», aidjouté ïn âtre.

«*Vos êtes bin dgentis, les afaints. Mains y crais que ç'ât dannaidge de le raïssie. Ïn djoué, tchaint qu'èl airé crâs, aivô sai béye, ont porait faire des lavons po faibriquaie des moubyes.*»

«*T'és réson, oncia Tony. Mains y muse tôt d'in côp, se, putôt que de le raïssie, nos creûyerint âtoué po pare le saipin aivo ses raicennes, le boté aivô lai terre dains in soiyat di temps de Nâ, pe, aiprés les fêtes, le reboté, quoi. Le repyaintaie lai voué nos l'ains pris. Qu'âsse que t'en muse, oncia Tony?*»

«*T'és ène sacœurdie d'aivisâle, boûeba. Ç'ât ço que nos vlent faire. È fât creûyie sains entchaipyaie les raicènes, pouécheque, sains raicènes, le saipin vai soitchi, pe meri.*»

È djrônne dains lai noi, les afaints creûyant aivo loûes petètes mains, po dégaidgie les raicènes. En ren de temps, le petét saipin ât tirie feûs. Les raicènes empaquetées dains ïn sa, èl ât empouétché en l'hôtâ pai l'oncia Tony. Tot étchâdè, les afaints se botant â traivaiye po pyaintaie le saipin dains in petét bossat. Aivo précâtion, on repyèye les raicènes. Ïn po de terre, pe de l'âve po le teni à frâs: voïl note saipin pouétché dains le poiye. Â bout de ses braintches, on aicreutche des bôles de Nâ totes yeusaintes, di chocolat, des paiyattes que cyérants cmen des éluzes, pe des tchaindoiles.

Le soi de Nâ, pon de freumis su son pie, mains ène petète étâle voué les afaints int boté l'afaint Djésus coutchi su de l'étrain, lai Sînte Vîerdge pe Sînt Djoset.

È y'ai aito ïn aïne, ïn bûe, des motons, pe des boirdgies que pouétchant des crômâs. Les dgens tchaintant

Le petit sapin de Noël

Un petit sapin avait poussé dans le crêt de la Vouivre. Il se plaisait bien à l'ombre des grands bois. Lorsque le soleil tapait sur la cime des grands sapins, lui, il était bien au frais. C'était la même chose quand le vent soufflait: lui, il ne sentait presque rien. Tout compte fait, il était heureux. Le pied caché dans la mousse, quelquefois des fourmis lui faisaient les chatouilles en passant sur ses racines. Même qu'un jour, il y a eu une taupe qui avait eu le toupet de venir creuser un trou; cela avait fait une taupinière. À sa façon bien sûr, le petit sapin avait souri.

Nous étions en décembre. Il avait neigé. Un beau jour, le petit sapin entendit des enfants qui parlaient de Noël, de sapins de Noël. Le plus proche de lui se mit à crier à l'homme qui le suivait: «*Regarde, oncle Antoine, celui-là comme il est beau!*»

Celui qui parlait était un enfant de dix ans. Son petit index pointé dans ma direction, il avait enlevé sa mitaine. Avec l'autre main, il essuyait la nique sous son nez. Les enfants avaient de la neige jusqu'au derrière. Ils s'étaient tous arrêtés devant lui.

«*Oh oui! Oncle Antoine, il faut le prendre. Il a juste la bonne hauteur pour le mettre dans la chambre de ménage*», ajouta un autre.

«*Vous êtes bien gentils, les enfants. Mais je crois que c'est dommage de le scier. Un jour, quand il aura grandi, avec sa bille, on pourrait faire des planches pour fabriquer des meubles.*»

«*Tu as raison oncle Antoine. Mais je pense tout à coup, si, plutôt que de le scier, nous creusions autour pour prendre le sapin avec les racines, le mettre avec la terre dans une seille du temps de Noël, puis, après les fêtes le remettre, quoi. Le replanter là où nous l'avons pris. Qu'est-ce que tu en penses, oncle Antoine?*»

«*Tu as une sacrée bonne idée, petit. C'est ce que nous allons faire. Il faut creuser sans entailler les racines, parce que, sans racines, le sapin va sécher, puis mourir.*»

À genoux dans la neige, les enfants creusent avec leurs petites mains, pour dégager les racines. En rien de temps, le petit sapin est tiré dehors. Les racines empaquetées dans un sac, il est emporté à la maison par l'oncle Antoine. Tout échauffés, les enfants se mettent au travail pour planter le sapin dans un petit tonneau. Avec précaution, on replie les racines. Un peu de terre et de l'eau pour le tenir au frais: voilà notre sapin porté dans la chambre de ménage. Au bout de ses branches, on accroche des boules de Noël toutes brillantes, du chocolat, des paillettes qui scintillent comme des éclairs, et des chandelles.

Le soir de Noël, pas de fourmis sur son pied, mais une petite étable où les enfants ont mis l'Enfant Jésus couché sur de la paille, la Sainte Vierge et Saint Joseph.

Il y a aussi un âne, un bœuf, des moutons, et des bergers qui portent des cadeaux. Les gens chantent avec

aivô les afaints. Les tchaindoiles enfûelèes fint cmen des étoiles dains leurs eûyes. Ço que ç'ât bé! Le petét saipîn se tînt bîn drait; èl en rébie son crâtant. Tote lai neût rétouéne de tchains, de cyeutches que gréynants. Les dgens fétant lai néchaince di Sâveur di monde. Çte neût é péssè cmen in sondge.

Les fêtes de fin d'année péssées, les afaints int demaindè en l'oncia Toni de les enmouénaie dains les bôs, po repyaintaie le petét saipîn lai voué ès l'aivaïnt pris. Tote lai rote é repris le tchmîn di crâtant. Les raicènes è nové dains lai terre, le petét sapîn, dains son djâsaie bîn chûr, ne pyaque de raicontaie és ôsés, en totes les petétes bêtes des bôs, le bé Nâ qu'èl aï péssè dains ène mâson pyeine d'afaints pe de dgens haiyroux.

È Nâ de l'année è vni, èl airé crât de vînt cîntimètres. È ne poré pus rentraie dains le poiye. Ç'ât dannaidge! Povu que les afaints en l'écôle aiyaiïnt raiconté en loûes caimerâdes cment ès int fait aivô loûe saipîn de Nâ, qu'ès l'int repyaintè li voué le Bon Dûe l'aivait voûegnie. Dînche-lai, craibîn que lai première snainne de djainvrie, les devaints d'hôtâs ne vint pus ressannaie en des cemtîres de petéts saipîns.

■ Lai Babouératte

les enfants. Les chandelles allumées font comme des étoiles dans leurs yeux. Ce que c'est beau! Le petit sapin se tient bien droit; il en oublie son crêt. Toute la nuit résonne de chants, de cloches qui carillonnent. Les gens fêtent la naissance du Sauveur du monde. Cette nuit a passé comme un rêve.

Les fêtes de fin d'année passées, les enfants ont demandé à l'oncle Antoine de les emmener dans la forêt, pour replanter le petit sapin là où il l'avait pris. Toute la bande a repris le chemin du crêt. Les racines à nouveau dans la terre, le petit sapin, dans son langage bien sûr, ne cesse de raconter aux oiseaux, à toutes les petites bêtes de la forêt, le beau Noël qu'il a passé dans une maison pleine d'enfants et de gens heureux.

Au prochain Noël, il aura poussé de vingt centimètres. Il ne pourra plus rentrer dans la chambre de ménage. C'est dommage! Pourvu que les enfants à l'école aient raconté à leurs camarades comment ils ont fait avec leur sapin de Noël, qu'ils ont replanté là où le Bon Dieu l'avait semé. Ainsi, peut-être bien que la première semaine de janvier, les devants de maisons ne ressembleront plus à des cimetières de petits sapins.

■ La Coccinelle, Marie-Louise Oberli